

**REVUE DU TANKA
FRANCOPHONE
N° 8 - septembre 2009**



Table des matières

Présentation

Le mot du Directeur 6

Section 1

Histoire et évolution du tanka 9

Au-delà de la forme, le sens poétique du tanka
- par *Patrick Simon* 10

Kyoto, pays du tanka - par *Micheline Beaudry* 16

Tankas pour des poétesses défunt(e)s - par *Janick Belleau* 23

Section 2

Tanka de poètes contemporains : 25

Sur 102 tanka soumis au comité de sélection,
27 tanka ont été sélectionnés 28

*Grégory Ashbon, Claire Bergeron, Patrick Druart, Danièle Duteil,
Patrick Faucher, Raymond Matabosch, Mike Montrenil,
Rodrigo Sandoval, Pierre Sausus, Jessica Tremblay,
Nanikooo Tsu, André Vézina*

Section 3

Renga / tan renga 39

Palmae - Handkasen – de *Catherine Belkhadja* 41

L'ombre d'une larme – kasen de *Raymond Matabosch*
et *Marie Verbiale* 47

Section 4

Présentation de livres et d'auteur(e)s de tanka : 53

Présentation de la maison d'édition du tanka francophone . . 54

Recension du recueil «le chant du loriot»
de Philippe Quinta, par Lucy Pagé 56

Abonnement 58

Directeur de publication : Patrick Simon
Administration/Promotion : Sabine Fohr, Jeannine Joyal,
Louise Renaud

Comité de sélection des poèmes : Maxianne Berger,
Micheline Beaudry, Martine Gonfalone Modigliani,
Patrick Faucher, Patrick Simon

Révision : Micheline Beaudry, Patrick Simon

Calligraphie du titre de la revue : Fumi Wada
Infographie : Marjolaine Blouin

Envoi des textes : ecrire@revue-tanka-francophone.com
Administration : ecrire@revue-tanka-francophone.com
Abonnements : ventes@revue-tanka-francophone.com

Site Internet : www.revue-tanka-francophone.com

© Copyright – Tous droits réservés –
Les auteurEs sont seuls responsables de leurs textes.
Toute reproduction interdite pour tous pays.

Entreprise enregistrée au Québec sous le numéro 1164854383

Dépôt légal : 3^e trimestre 2009
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISSN : 1913 - 5386

Revue du tanka francophone
3257, boulevard du Souvenir # 201
Laval, QC
H7V 1X1
Canada

PRÉSENTATION

Le mot du directeur

Avec ce huitième numéro, la Revue du tanka francophone commence sa troisième année.

Nous en avons profité pour faire appel à une professionnelle de la composition graphique pour améliorer la mise en page et la forme.

Sur le fond, avec ce numéro, nous proposons de nouvelles recherches autour du sens du tanka, de son esthétique, depuis ses origines jusqu'à nos jours.

Vous trouverez également une approche des poètes et poétesses de Kyoto, au Japon, ainsi qu'un hommage aux poétesses de waka. A ce sujet, après avoir été sollicité sur la différence entre le mot waka et tanka, voici ce que m'a écrit récemment Sumie Terada : « Le terme waka a été utilisé en opposition au kanshi (poème chinois) dans le sens de « poèmes japonais », terme générique qui comprend chōka, tanka, sedōka... Mais comme la composition en 31 syllabes est devenue plus que la forme dominante, le terme waka est devenu le synonyme du tanka actuel. Depuis l'époque Heian, le mot uta (chant ou poème) est le terme le plus utilisé pour désigner le tanka dans le sens actuel du terme. Ce mot qui fait sous-entendre « poème japonais » était utilisé exactement dans le même sens que le waka ». C'est donc bien dès le VIII^e siècle (dans le Man'yōshū) pour désigner les poèmes « courts » en opposition aux « chōka » les « poèmes longs » que le terme de tanka apparaît. Par simplification, il est souvent utilisé le terme waka pour parler des poètes de l'époque de Heian, hormis dans le Man'yōshū afin de les différencier des poètes plus récents et notamment à partir de la période Meiji.

Pour la partie 2 de notre revue, je précise que nous recevons entre 100 et 130 tanka pour chaque numéro, et qu'après un choix « en aveugle », donc sans les connaître d'avance, notre jury sélectionne entre une vingtaine et une trentaine de tanka pour publication dans la revue.

Enfin, nous avons décidé – notamment après avoir fait un sondage auprès de nos abonnés – de limiter à deux le nombre de renga que nous publierons dans chaque numéro.

Patrick Simon

Section 1
HISTOIRE ET ÉVOLUTION
DU TANKA

Au-delà de la forme, le sens poétique du tanka

Patrick Simon

Dans plusieurs numéros de la Revue du tanka francophone, des auteurs ont abordé la forme du tanka, depuis l'origine du 8^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Chacun s'est exprimé sur la forme fixe des 31 syllabes. Au-delà de cette question, je propose maintenant un échange sur le sens poétique du tanka pour lequel je vais faire quelques propositions.

Dans la tradition japonaise, l'art du tanka est proche de la philosophie Shintô qui accompagne l'avènement du Japon. « Il est la voie poétique du Japon »¹ Nous y retrouvons le caractère divin de la nature dans toutes ses composantes, y compris celles de l'homme. Chacun y a sa place, dans un respect mutuel, en communion.

Quel est le nom du Kami qui, sensible à mes offrandes, pourrait me faire rencontrer mon amour, ne serait ce qu'en rêve ?

Man.yôshû, Livre XI n° 2418.

Il en va ainsi de l'écriture du tanka traditionnel, très proche du *kototama*, « mot-âme » ou « esprit du mot », formé de sons purs qui selon l'un des livres principaux de la philosophie Shintô, le Kojiki, cristallisent les vibrations originelles que nous percevons ensuite comme couleur, son et forme, dans le monde. Le rythme donné par l'agencement des sons est aussi importante que l'usage des sens, le toucher, le goût et l'odorat, prisés par les japonais. Nous sommes dans une

1 « Sé-oto le chant du gué » de l'impératrice Michiko du Japon – anthologie de 53 waka, éditions Signatura, 2006, ISBN 2-915369-06-2

écriture où le fond et la forme sont intimement reliés. Le tanka permet alors d' « exprimer les sentiments les plus intenses avec une musicalité, une légèreté et une retenue qui confèrent à ces poèmes une beauté lumineuse. »²

De sorte que l'esprit et la langue se conjuguent dans la poésie du tanka. « Notre pays est un pays où s'épanouit l'esprit – langue ».³ Cela procède d'une paix intérieure. C'est le moyen de connaître la beauté inhérente à chaque chose, son essence. Nous sommes dans l'immédiat, dans un éphémère éternel, et par sa brièveté nous y rencontrons le vide hautement spirituel, comme la définit Teika Fujiwara (1162-1241) qui prônait la réintroduction du lyrisme dans la poésie. Selon lui, « Sens et expression seraient comme les deux ailes d'un oiseau. » Et en proximité du shintô, le tanka est la perception qui permet d'accomplir le moment dans toute sa présence. Ne pas briser cet instant... Regarder vraiment ce qui est autour de soi, s'en imprégner et laisser son cœur vibrer avec cet instant. Le poème qui vient alors est exécuté sous la seule impulsion de cette nécessité absolue. Il faut qu'il sorte, qu'il s'exprime, qu'il aille vers autrui, tel un don. De sorte qu'un des principes forts du tanka réside dans la juxtaposition de deux éléments : d'une part, la réalité du monde dans lequel nous vivons, attentifs à la nature, à travers la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; d'autre part, les sentiments que cela nous inspire.

Sur Hiroshima
foudroyée voici cinquante ans,
tombe paisiblement
la pluie,
la plus et sa douce odeur

Impératrice Michiko (1934 -)

2 Dans la 4^e de couverture du livre déjà cité.

3 L'esprit « koto-dama », dans la première anthologie du Man.yôshû

Plus contemporain encore, avec Machi Tawara, cela se poursuit. Sa rénovation par l'usage de langage casuel et quotidien est un point évident de rupture avec le passé mais qui maintient tout le pouvoir rythmique et évocateur :

Je suis blottie dans mon chandail vert comme dans tes bras...
l'hiver arrive.

Machi Tawara (1962 -)

Tout est dit et en même temps, le poème reste ouvert pour son lecteur ou son auditeur. A lui de poursuivre le langage des mots.

La force poétique du tanka est toujours actuelle : c'est un lyrisme universel qui émerge en littérature avec la prise de conscience de la valeur de l'individu. Le lyrisme sera toujours le lieu par excellence du JE, qui y manifeste sa relation au monde, à la nature, à l'Autre. Le poète, en parlant de lui-même, de ce qu'il vit, parle au nom des autres ; il est donc aussi collectif. Jusqu'à la fin de la période du Man.yôshû (VIIIe siècle), la force vive du langage le liait étroitement au monde et aux phénomènes de la nature, indépendamment presque de l'homme. Il part du cœur et rejoint le cœur. Il peut être philosophique comme l'est le Shintô. En voici un exemple avec Izumi Shikibu :

*J'ai vu de mes yeux
que le monde est éphémère
nuit pareille au rêve
où je dors sans m'étonner
Dites, suis-je vraiment humaine ?⁴*

4 Poème cite par Ôoka Makoto, Poésie et poétique du Japon ancien – 5 leçons données au collège de France, 1994-1995, traduit de Dominique Palmé, Maisonneuve et Laroze, Paris, 1995, ISBN 2-7068-1191-9.

A partir du Kokinshû, les poètes ont découvert dans le langage un monde autonome, voire badin, comme le dira Toshiyori (1055 -1129) lui-même. Le tanka traite du bonheur, de la gaité, de la souffrance, de l'amour, du désir et de ses aspects physiques, toujours avec un sentiment rythmique. Le poète ose de plus en plus le pouvoir de la parole. De Yosano Akiko, qui ouvre la voie à la libération de la sensibilité jusqu'à Machi Tawara, celle de la sensualité. Cette dernière rappellera que le tanka chante le sexe et l'érotisme depuis plus de mille ans.⁵ Elle devait probablement faire référence à la danse sacrée d'Ame-no-uzume qui dévoilait ses seins et son sexe dans un rituel shintô⁶.

Aujourd'hui encore, quel que soit le sujet, le poème lyrique est un travail sur la langue, sur le rythme et les sonorités.

Le tanka, dans la première partie du poème, nous invite à entrer en contact avec une réalité qui se trouve autour de nous. C'est la perception des moments de la quotidienneté que nous négligeons, mais non parce qu'ils ne sont pas précieux, mais parce que le tripotage quotidien les a cachés. Il s'agit de voir, de regarder, de s'imprégner au plus profond de nous-mêmes.

Dans sa seconde partie se cache souvent le sentiment qui vient du cœur ; Ki-No-Tsurayukin écrivait dans la préface du *kokin-wakashû* en l'an 905 « les chants du Yamato, avec comme grain le cœur humain, sont devenus millions de feuilles-mots ... » Et là vient l'authenticité du cœur, avec des mots compréhensibles par celui qui les reçoit. Il s'agit d'un « va-et-vient du cœur » (*kokoro no yure*). Il permet enfin de faire la fusion entre l'objectivité et la subjectivité, univers de sensation presque viscérale, dira Ôoka Makoto.

5 The Japan Time, 2 avril 2006.

6 « Elle alluma des feux de joie sacrés et prononça des paroles divinement inspirées. Elle sortit les bouts de ses seins et abaissa les cordons de sa jupe jusqu'à son sexe. » Issu du texte Kojiki, 712.

Ce langage poétique s'appuie sur les mots et les associations d'idées qu'ils déclenchent.

*Le brouillard d'automne
se dissipe puis s'épaissit
de la patrinie
apparaît puis disparaît
la silhouette fleurie*

Poème 1018 du kokin-wakashû

Dire l'essentiel et le partager, ouvert sur le lecteur ou l'auditeur, pour permettre une résonance. Le poème devient alors un pont entre eux, ritualisé, avec une musicalité particulière aux chiffres impairs 5 et 7. Avec aussi la symbolique du chiffre 31.

Et il s'agit de contempler ce moment.

*Toute la nuit,
les vers à soie d'automne
semblent œuvrer dans leurs cocons.
J'entends à peine
un léger murmure.*

Impératrice Michiko (1934 -)

De rechercher une résonnance en nous :

Assis le dos à un mur ensoleillé, nos jambes sont parallèles

Machi Tawara (1962 -)

Une liste de choses pour aider à l'écriture dans l'esprit du tanka :

La composition sur un sujet imposé, *dai-ei*, apparut au Japon à la fin du IX^e siècle. Cela permettait aux poètes de s'améliorer en se comparant à travers des joutes poétiques. Ils établirent ainsi peu à peu un univers, une esthétique du tanka : « Les éléments qui doivent être traités de manière allusive, il est mauvais de les faire apparaître clairement. Il est également mauvais de traiter de manière allusive des éléments qui devraient apparaître tout simplement, car l'unité du sujet s'en trouve alors altéré ». ⁷ De même, « il est important de s'imprégner convenablement de l'essence du sujet avant de composer son poème. ⁸

Le renga, encore de nos jours, et grâce à Internet, permet aux poètes, à partir d'un sujet donné, d'écrire des tanka où à tour de rôle ils vont s'exprimer et se répondre mutuellement. Je propose notamment à ce sujet des renga écrits de la façon suivante : Le poète A fait un tanka de départ, puis les trois premiers vers du suivant (5, 7, 5 syllabes). Le poète B y répond par les deux vers suivants (7, 7 syllabes), puis les trois premiers du tanka suivant. Et ainsi de suite. Chaque poète peut alors initier un motif autour du thème et l'autre poursuit, tout en ayant la possibilité d'initier à son tour un autre motif.

7 Vieillard-Baron, Michel, *Le sujet et son essence, Fujimara no Teika (1162 – 1241) et la notion d'excellence en poésie*, Paris, Collège de France, institut des Hautes Études Japonaises, 2001, page 286, ISBN 2-913217-05-2.

8 Idem, page 297.



Au temple Ishiyama, Murasaki Shikibu ©Diane Descoteaux 2009

Micheline Beaudry

Kyoto, pays du tanka –

Sur les traces d'une poésie ancienne

Écrivant du haïku et du tanka depuis quelques années, nous étions trois Québécoises¹ en quête des poètes et poétesses ayant vécu à Kyoto. Après vingt-quatre heures à *Shinagawa* (Tokyo), nous avons pris le *Nozomi* (train très grande vitesse) qui nous a conduites à la « Kyoto station », à 20 minutes de bus de notre *ryokan* (gîte – maison classique japonaise) au pied de la montagne du *Kyomizū-dera*, le temple de *Kannon* (déesse de la compassion), le plus connu de cette ancienne capitale. Kyoto est une ville entourée de montagnes à une altitude modérée, et la plupart des temples y sont étagés. Il faisait 29 C à la mi-mai. Les fleurs des cerisiers étaient tombées et déjà, l'arbre formait ses fruits tandis que nous parcourions le *Chemin de la philosophie* à partir du *Kinkaku-ji* (Pavillon d'Argent). Nous étions en quête du parfum perdu d'une poésie ancienne que Kyoto, devenue ville moderne distille insensiblement à chaque pas parcouru.

Le métro de Kyoto a une configuration semblable à celui de Montréal. Nous pouvions nous guider par la couleur des lignes, rouge ou verte. La station *Ono* au sud-est de Kyoto, n'est pas loin du temple bouddhiste *Zuishin-in*, où le souvenir d'*Ono no Komachi* est conservé. Une stèle offre son image en mosaïque et un poème gravé. Cette femme poète est célèbre pour sa beauté, son talent en poésie et ses amours déçus. Elle mena une vie de courtisane poétesse à la Cour de l'empereur *Montoku*. Le temple respire la paix au sein d'une nature verdoyante. Il est orné d'anciennes estampes dans les salles

1 Diane Descoteaux, Janick Belleau et Micheline Beaudry

où sont donnés des cours de calligraphie. C'est le lieu où *Ono no Komachi* s'est retirée en fin de vie. Au fond du terrain où elle aurait vécu ses dernières années, subsiste l'emplacement pierreux du « puits de beauté. » Une estampe en noir et blanc la montre alors qu'elle était âgée, le teint pâle et marchant avec un bâton. Une présence fantomatique impressionnante! Il pleuvait doucement, et les prières attachées sur le panneau extérieur s'imbibaient sous le ciel gris :

*La couleur des fleurs
S'est fanée, hélas!
Tandis que, le regard perdu,
Je pense à la fuite de mes jours
Dans la nuit où il pleut sans fin.*²

Ono no Komachi (Kok. II; 113)

Par un beau dimanche matin, le train nous conduisit à l'extérieur de Kyoto, sur les bords du lac Biwa, dans une petite localité près d'Otsu. Le *Ishiyama-dera* est un ensemble templier impressionnant, un des plus grands que nous avons visités. On gravit la montagne par des escaliers ou des sentiers durant la première heure. Les arbres ont une hauteur vertigineuse. C'est dans bâtiment principal du temple qu'est la chambre reconstituée de *Murasaki Shikibu* où elle aurait commencé à écrire la légende du *Genji* sous la pleine lune d'août, vers l'an 1004. On la voit assise, le pinceau à la main, sans doute pour les touristes, mais aussi comme patrimoine de la culture japonaise. Le temple comprend aussi le musée où l'on peut voir de grands panneaux articulés, du genre paravent, dont les scènes peintes représentent chaque chapitre du roman. *Murasaki Shikibu* a écrit dans son journal qu'elle voyait le lac Biwa de la fenêtre de sa chambre, très en hauteur. Nous pouvons imaginer qu'elle a voulu en fin de vingtaine écrire ce

² Anthologie de la poésie japonaise classique, édition G. Renondeau, Paris, Gallimard 1971, p121.

roman qui parle de la vie à la Cour et de l'amour. La légende du Genji³ compte deux tomes de 1300 pages au total, qui incluent des centaines de tankas à l'ancienne :

*Depuis le soir
Où est parti en fumées
L'ami que nous aimions
Cher nous devient jusqu'au nom
Du rivage de Shiogama⁴.*

Murasaki Shikibu (Shin Kok. VIII; 820)

C'est par hasard que nous avons été conduites vers la mémoire d'*Izumi Shikibu*⁵ – poétesse, auteure d'un *diary* (journal) qui l'a rendue célèbre. Ueda Tamami ayant vécu huit ans aux États-Unis, interprète de Momoko Kuroda nous a invitées à venir la rencontrer à Nara, ancienne capitale du Japon (710-794) avant Kyoto (794-1868). Nous avons passé la journée avec elle au complexe tempelier *Todai-ji*. Des cerfs se promenaient avec lenteur sur les pelouses, là où un immense bâtiment de bois abrite le Grand Bouddha. Elle nous a partagé un lunch au *Nigatsu-dō hall*, une des importantes structures du *Todai-ji*. On y entendait les chants des moines et le thé était offert à toute personne de passage. Au cours de la conversation, elle a vu que nous nous intéressions à *Izumi Shikibu*, et a proposé de nous amener à l'endroit où son nom et ses poèmes sont gravés sur une pierre tombale. Entre Nara et Kyoto, à travers des chemins très étroits côtoyant des champs, nous sommes parvenues à une petite cour clôturée et dissimulant un bâtiment de bois condamné et des stèles. *Izumi* est la

3 Murasaki Shikibu, *Le Dit du Genji*, traduction René Sieffert, Éditions P.O.F., 1988.

4 Id., *Anthologie de la poésie japonaise classique*, p.158

5 *Journal et poèmes* d'Izumi Shikibu, traduction René Sieffert, POF, Paris, 1989.



Au temple Zuisbin, stèle d'Ono no Komachi, avec poème gravé ©Diane Descoteaux 2009



De gauche à droite, à genoux : épouse du moine et Diane Descoteaux. Assis : moine du temple Enrian et leurs fils, Janick Belleau, Momoko KURODA sensei et Micheline Beaudry. Photo de Tamami UEDA, Kyoto ©Diane Descoteaux 2000

contemporaine de *Murasaki* (début du XI^e siècle) mais Tamami a l'impression que le Japon a abandonné l'écrivaine. Son souvenir n'est pas honoré dans un temple rythmé de gongs et de prières comme les autres poétesses. Sa tombe est esseulée entre deux bouts d'autoroutes, et le terrain où elle se trouve est inhabité. Le premier promoteur venu pourrait la faire disparaître.

*Quand je ne serai plus,
Pour avoir dans un autre monde
Un heureux souvenir
Je voudrais une fois encore
Te rencontrer aujourd'hui⁶*

Izumi Shikibu (Goshûishû XIII; 763)

Vers la fin de notre séjour à Kyoto, nous avons eu l'honneur d'être reçues par l'écrivaine Momoko Kuroda, maîtresse de haïkus d'Abigail Friedman. Elle a fixé comme lieu de rencontre, les appartements privés du moine bouddhiste responsable du temple *Enri-an* dans *Arashiyama*, au nord-ouest de Kyoto. Dans une atmosphère de détente, elle nous a offert des *bentos* de *Gion* (un dîner de poisson, riz, légumes, dans une boîte de bois mince). Ueda Tamami servait d'interprète entre Momoko qui parlait le japonais et nous, qui nous exprimions en anglais pour la circonstance. Momoko voulait qu'on rende hommage sur la tombe de *Fujimara no Saidaie* ou *Teika* (1162-1241). Dans le jardin, il y avait cet assemblage vertical de pierres rondes et triangulaires qu'on retrouve au Japon comme sépulture. Cet écrivain a réuni les tankas du *Shin Kokinshû* (anthologie) que l'empereur retiré Go-Toba, lui a commandé en même temps qu'il a fixé les

6 Id., *Anthologie de la poésie japonaise classique*, p. 157

règles qui régissent le tanka au cours des siècles. *Fujiwara Teika* a d'autres monuments funéraires à Kyoto. Au Japon, il existe parfois plusieurs lieux réclamant détenir la tombe d'écrivains, mais Kyoto est l'écrin qui réunit pour le patrimoine mondial, le souvenir de ces grands poètes d'Heian:

*Cette nuit de printemps
Mon rêve
S'est interrompu;
Dans le ciel les nuages
Abandonnaient le sommet de la montagne⁷*

Fujiwara no Saidaie ou Teika (Shin Kok. I; 38)
Nous étions à Kyoto, ce printemps, le 28 mai 2009. Dans la chaleur subtropicale, nous avons contemplé les montagnes de l'ouest de Kyoto. Seuls les nuages ne sont jamais les mêmes et évoluent sans cesse. Seuls les nuages ont la liberté de voyager pour se reformer partout à travers le monde.

Micheline Beaudry

⁷ Id., *Anthologie de la poésie japonaise classique*, p. 190.

Janick Belleau

Tankas pour des poétesses défuntés

*De la période de Héian (794-1185)
(aujourd'hui, kyoto)*

Brume sur le mont
Ono no Komachi
son puits-miroir
je sens couler des larmes
sur mon masque protecteur

Chose regrettable
au temple du Kompira
ne pouvoir toucher
Sei-Shônagon son tombeau
« voici qu'il commence à faire nuit »

Izumi Shikibu
à l'ombre d'un arbre pleureur
sa tombe
silencieuses les fourmis
s'affairent sous mes pieds

Plume en main
Murasaki Shikibu
son prince héros
le voir sur le lac Biwa
venir vers moi le héron

* * * * *

Kyoto
les poétesses de waka
leur rendre visite
se souviendra-t-on de moi
dans mille printemps?

© Janick Belleau, mai 2009

Dates de naissance et de décès approximatives
de chacune des poétesses :

Ono no Komachi (821-880) ;
Sei-Shônagon (967-1017) ;
Izumi Shikibu (978-1033) ;
Murasaki Shikibu (978-1014)



Pierre tombale de Izumi Shikibu entre Nara et Kyoto. © Janick Belleau, 2009

Section 2
TANKA DE POÈTES
CONTEMPORAINS

Principes du tanka

Le tanka est un poème court qui se compose habituellement de cinq vers de 5, 7, 5, 7, 7 sons, soit un tout de 31 syllabes selon la prosodie française.

Le tanka ou waka «exprime les sentiments les plus intenses avec une musicalité, une légèreté et une retenue qui confèrent à ces poèmes une beauté lumineuse... Le peuple japonais est unanime à l'admirer pour sa compassion, sa fraîcheur d'âme, ainsi que pour ses qualités de simplicité et d'élégance.» (quatrième de couverture de «Sé-oto, le chant du gué» - anthologie de 53 waka de l'impératrice Michiko du Japon, traduits par Tadao Takemoto avec la collaboration d'Olivier Germain-Thomas).

Pour la composition de tanka, nous nous référons à Fujiwara no Teika (1162-1241) qui prônait la réintroduction du lyrisme dans la poésie. Selon lui, «Sens et expression seraient comme les deux ailes d'un oiseau. » De sorte qu'un des principes forts du tanka réside dans la juxtaposition de deux éléments : d'une part, la réalité du monde dans lequel nous vivons, attentifs à la Nature, à travers la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher ; d'autre part, les sentiments que cela nous inspire.

De fait, écrire cinq vers de 31 syllabes ne suffit pas. La forme et le style ont leur importance, mais plus encore le sens, comme le soulignait Teika. Écrire du tanka, c'est apprendre à se servir des résonances, des allitérations; c'est donner une « couleur » au poème.

Maxianne Berger, poète de tanka contemporaine, précise : « Traditionnellement, le tanka est plus personnel que le haïku : outre la nature, on considère davantage le sentiment, l'état et le statut du poète, les soucis du cœur humain – l'amour, la mort, l'existence dans l'immensité de l'univers. Pour la partie Nature, la description est plus précise, concrète – portant sur ce que l'on peut percevoir. Pour la partie Soucis, le texte est plus abstrait, émotif, sentimental – portant sur ce que l'on ressent intérieurement. »

Elle ajoute que c'est « la juxtaposition d'une image concrète ou d'une action qui amène le lecteur vers l'abstraction d'un sentiment qui l'éclaire quant à la préoccupation du poète... Le poème, empruntant une syntaxe sans grammaire obligatoire, se compose de fragments, même disparates, d'images et de sentiments. Le troisième ou le quatrième vers peut fonctionner comme pivot, unissant, de façon elliptique, ce qui précède à ce qui suit. Le tout réussit à suggérer une épiphanie de la nature humaine, à synthétiser une vérité qu'on peut sentir sans nécessairement la saisir. »

La modernisation du tanka, nous la devons notamment à une femme, Machi Tawara ; pour elle, ce poème est lié à la vigueur de l'instant, en y insufflant une sensibilité en phase avec la modernité urbaine. Elle a dit de sa poésie : « À travers un rythme régulier, les mots commencent à s'ébattre pleins de vie, à répandre un éclat énigmatique. C'est ce moment que j'aime. »

Patrick Simon

directeur des Éditions

et de la Revue du tanka francophone

Sélection de 27 tanka sur 102 reçus

Premiers jours d'avril
dans cet estuaire écossais
petit phoque noir
étais-je si pitoyable
pour que tu aies tant de larmes ?

Grégory Ashbow

Des ombres furtives
dans les plis pourpres des monts
lointaines étoiles
au bord du Loch mystérieux
mes lèvres trouvent les tiennes

Grégory Ashbow

Fenêtre ouverte
sur une sonate de Mozart
le rose et le bleu

mystérieuse rencontre
le sourire d'un passant

Claire Bergeron

Jour d'anniversaire
sur la nappe de plastique
des fleurs de pluie

le jour de sa naissance
rien, ne peut l'effacer

Claire Bergeron

Doux gémissements
dans la chambre d'à-côté
putain que j'ai froid !
partageant ma solitude
une petite araignée

Patrick Druart

Promenade au parc
le regard absent
malgré sa petite fille
qui ne peut que constater
l'hiver au fond de ses yeux

Patrick Druart

Comme elle est pâlotte
la lune d'hiver épiant
le soleil couchant !
comme il est glacial le lit
depuis que tu n'es plus là !

Patrick Druart

Sous un ciel de plomb
dansent de tendres bleuets
que je ne vois pas
tes volets restent fermés
tu ne m'as pas appelé

Patrick Druart

La vague se brise
sur le dos gris d'une digue.
Chute lumineuse.

Du vol fulgurant des mouettes,
l'air ne retient que les cris.

Danièle Duteil

Ormes manchots,
immobiles en plein vent.
La journée s'achève.

Elle abandonne ses rêves.
Est-ce ainsi qu'on vieillit ?

Danièle Duteil

Elle est si petite
la maison de l'enfance !
Juste entrouvrir le portail.

Le jardin assoupi
se souvient-il de nos rires ?

Danièle Duteil
Début de soirée
une odeur de brochettes
dans toute la rue

j'en oublie notre guide
là-bas avec son drapeau

Patrick Faucher

là, une poignée d'étoiles
jetée par dessus les toits

près de l'abri bus
quelques voyageurs transis
et déjà la nuit !

Patrick Faucher

Souffle un vent si frais
quand je vais dans la forêt
voir la même pierre.

Sur les rives de l'attente,
dois-je y dormir solitaire?

Raymond Matabosch

naissance des ombres
poussière d'étoiles sur la neige
la fin du sentier
je suis bloqué à la frontière
du pays des motoneiges

Rodrigo Sandoval

bien qu'immobile
mon ombre croît et décroît
soumise à l'instant

pas un moment de répit
seule la nuit l'efface

Pierre Saussus

scratch scratch quel plaisir
traîner les pieds dans les feuilles
souvenirs d'enfance

le passé est déjà loin
l'avenir est dans l'instant

Pierre Saussus

clic un parapluie
entièrement déployé
brave l'averse

symphonie incessante
de rires et d'éclats joyeux

Pierre Saussus

tu me donnes
un cadeau d'adieu
en disant

c'est drôle que ce soit
toi qui partes et pas moi

Jessica Tremblay

après les adieux
une brève étreinte
et un long silence

le cri des oies sauvages
disparaît dans les nuages

Jessica Tremblay

Trois jours à méditer
À compter sur ses doigts
Et sur soi-même

Le fleuve passe
Dans ma tête ...

Nanikoo Tsu

sur la plage
pointent les branches
d'un arbre mort
je m'arrête et consulte
les lignes de ma main

André Vézina

Coups de cœur des membres du comité de sélection

A marée basse
le fleuve méconnaissable
transformation

sur ma photo de mariage
étais-je bien la mariée

Claire Bergeron

une lumière
moins forte ce matin -
les nuages cachent
la vérité
du lit en désordre

Mike Montreuil

une mouette en pause
sur le roi Edouard septième :
tête blanche sur vert bronze
je croise son regard flegmatique
qu'à-t-il fait pour être là?

Rodrigo Sandoval

de cette marguerite
j'arrache un pétale
toi un deuxième

toutes les étoiles du ciel
qui peut les compter ?

Jessica Tremblay

tu me voles un baiser
j'agrippe ton col et t'embrasse
tout doucement

deux papillons sur la branche
se balancent dans la brise

Jessica Tremblay

Section 3
RENGA / TAN RENGA

La forme canonique du haïkai, mot ancien du renku se présente de plusieurs façons et notamment :

le kasen, fait de 36 vers (chaînons)

le hyakuin, fait généralement de 100 vers (chaînons).

A noter qu'aujourd'hui, on emploie le mot renku ou renga (vers enchaînés), par opposition au haïku (vers isolés).

Ces informations précieuses proviennent d'un livre tout aussi précieux : « Figures poétiques japonaises – la genèse de la poésie en chaîne » par Sumie Terada, Collège de France – Institut des Hautes Études Japonaises – Diffusion De Boccard, Paris, 2004 – ISBN 2-9132217-09-5.

Catherine Belkbadja

Palmae - Handkasen

1) Papillon trompeur
Paysandia archon *2
ravage le palmier

Après l'amoureuse parade
Certains palmiers se dénudent

2) Eté aux Seychelles
Même le coco des mers *2
exhibe ses fesses

Hélas les histoires d'amour
finissent mal en général

3) Palmier calamus
se bat contre son destin
finir en corbeille

Tombé dans le désespoir
Le refuge de dive bouteille

4) Albumen précieux
d'un éléphant végétal
de l'ivoire à boire !

du champagne pour tout le monde !
Surtout pour le nouvel an ...

5) Chouchou du facteur
l'arbre du calendrier
le palmier-dattier

cinquième saison au Japon
au milieu de l'hiver

6) Croquant une datte
Phoenix Dactlifera
renais de mes cendres

Vanités et vanités
Ici n'est que Vanité ...

7) Fier comme un dindon
accroche sa décoration
palme académique

Et pour fuir encore ce monde
Vite, s'exiler sur une île ...

8) Corbeau ? - un phoenix
canariensis et pourtant
point de canari !

Avec le vent pour seul compagnon ...

9) Grand roi du hoggar,
seul parmi les cent femelles
trône le dokkar

Notes

1) Ce papillon séducteur qui tourne autour du palmier est là pour le ravager ...

2) Allusion aux meutes de touristes qui partent aux Seychelles uniquement pour bronzer. Il est vrai que le *Lodoicea maldivica* (cocotier de mer) produit la plus grosse graine du règne végétal : appelée « Coco -fesse », elle peut dépasser 20 kilos et sa forme est très évocatrice.

3) Les palmiers du genre *calamus* se rencontrent principalement en Asie du Sud –Est. La plus grande diversité se trouve dans les forêts de l'Ouest de la Malaisie. Le terme de *Calamus* (du grec *calamos* = roseau) fait référence aux tiges minces semblables à du bambou. En Algérie, il existe une longue tradition de vannerie en rotin. « Finir en corbeille » laisse supposer que quelle que soit la splendeur de l'arbre, poussant en liberté dans la nature sauvage, l'ironie de son destin reste présente à l'esprit : il finira tressé et domestiqué pour devenir un récipient utilitaire.

4) Le genre de *Phytelephas*, plus communément appelé éléphant végétal, regroupe des palmiers originaires d'Amérique du Sud ou d'Amérique centrale. Le Palmier à ivoire (*Phytelephas aequatorialis*) se trouve en Equateur. C'est un palmier dioïque aux grandes palmes paripennées qui forme au sein de la forêt pluviale des bosquets dans les vallées humides et le long des rivières. Ses fruits, qu'il commence à produire au bout d'une quinzaine d'année, contiennent un albumen qui, lorsqu'il durcit, forme l'ivoire végétal. Jeu de mots entre l'ivoire qui, quand il est frais, est une boisson désaltérante, mais qui, lorsqu'il devient corné, se transforme en une substance solide, utilisée pendant un siècle dans la fabrication de boutons et de bijoux.

5) Le palmier dattier est cultivé dans les oasis sahariennes. *Il s'agit du Phoenix dactylifera* (famille des Arécacées, sous-famille des *Coryphoideae*) qu'on ne trouve jamais à l'état sauvage et qui nécessite beaucoup de soins. Référence, également, à une tradition française : Chaque année, au moment des fêtes du Nouvel an, les facteurs passent dans les maisons pour vendre des calendriers et recevoir des étrennes. il s'agit d'un jeu de mots sur les dates (du calendrier) et les dattes (fruits du palmier dattier). Ces deux mots se prononcent de la même façon (même si l'un n'a qu'un seul T) .

6) Allusion à la facilité avec laquelle on peut faire pousser un phoenix *Dactylifera* et à la légende du phoenix qui renaît toujours de ses cendres : Achetez des dattes les plus fraîches possibles (pas sèches, si possible). Après dégustation, récupérez les graines, et plongez-les dans l'eau tiède. Après 24h, plantez-les dans du terreau. La germination peut être très longue (jusqu'à six mois), mais en général elle se produit deux mois après la mise en terre. Le sujet « je » devrait accompagner le verbe « renaît ». Ne pas indiquer de déterminant possessif, comme on l'aurait fait en japonais en omettant « watachi », permet de laisser un léger flou propice à la rêverie.

7) Il ne s'agit pas, cette fois, d'un arbre, mais des palmes académiques qui sont remises en grande cérémonie lorsque l'on veut rendre hommage à une personnalité. Cette décoration est une marque d'honneur de grand prestige .

8) Le phoenix canariensis n'est pas un arbre à canaris comme on dirait d'un arbre à papillons. Il est appelé ainsi car il provient des Canaries. En France, on assimile les gens qui font de sombres prédictions aux corbeaux. Les canaris, au contraire, par leur couleur jaune, évoquent la lumière, la gaieté, l'espoir. Le phoenix canariensis vient d'un pays chaud mais a une bonne rusticité, de l'ordre de -10°C ou moins.

Il s'est donc naturalisé dans des pays au climat tempéré ou subtropical. En France, il est couramment cultivé sur la Côte d'azur et le pourtour méditerranéen où il orne parcs, avenues et jardins. On le rencontre de plus en plus fréquemment dans les parcs et jardins du pays basque, de la Bretagne, et même autour de Paris (rue Curial, par exemple). De très beaux spécimens sont également présents en Suisse, dans le canton du Tessin.

9) Le palmier-mâle, appelé dokkar en Algérie, est assez rare : on en compte souvent un pour cent pieds femelles. Comme la pollinisation se fait par le vent (anémophilie), on doit procéder à une pollinisation artificielle par clonage ou par prélèvements de drageons.

On notera ici le clin d'œil aux harems d'Istanbul, qui nourrissent l'imaginaire... En effet, la polygamie, permise en Algérie, limite le nombre d'épouses à 4. Le dokkar régnant sur ses cent femelles symbolise la différence de statut juridique dans le droit musulman entre les hommes et les femmes. En effet, dans le code de la famille actuel, une femme ne représente qu'une demi-voix du point de vue juridique. Cependant, dans les tribus Touaregs, le matriarcat est plus de rigueur et contrairement aux autres coutumes du pays, les hommes sont eux aussi voilés : On les appelle les hommes bleus du désert. Le Hoggar est une chaîne de montagnes du Sahara dans le sud de l'Algérie. C'est aussi le terrain ancestral des Touaregs. Près de Tamanrasset se trouve le tombeau de Tin Hinan, l'ancêtre des Touaregs du Hoggar. On trouve dans le Hoggar un important refuge pour les espèces végétales .

Catherine Belkhodja est auteure et éditrice de haikus, membre du bureau de l'association française de haiku et organisatrice du Grand Concours Internationale de haikus Marco Polo.

Elle a créé la collection kaiseki, spécialement dédiée au haiku chez KAREIDAS,

- *Amas d'étoiles*
- *D'un instant à l'autre* de Yves Brillon
- *L'heure du thé* de Diane Descôteaux
- *Roches noires* de Catherine Belkhodja

Elle publie régulièrement dans les revues Haikai, Gong, La revue du tanka francophone, Marco Polo magazine.

Marie Verbiale & Raymond Matabosch

L'ombre d'une larme - kassen -

Rythme douloureux,
monotonie cadencée,
le corps reste lourd.

Gouttes de sang amer, flux
et reflux, coulent les larmes.

Le cœur bat trop fort
puis lentement, se calme-
le souffle s'allège.

...Entre les arbres, un faon
buvant le chant du ruisseau.

Par vagues humaines
l'assaut donné aux clôtures -
Sebta, Mellilia

le but à portée des mains
et d'effroyables images

Eternel combat
génocide escamoté -
le chaud et le froid.

La mer est si bleue pourtant
aux clefs de Tanger la Blanche

Côtes africaines,
du Déroit de Gibraltar
aux terres de feu,

volcans en ébullition -
Hannon sacralisant Baal.

Fureur des éclairs
Union d'amour cosmique
Mathô, Salammbô

Oh, se perdre dans la brume
la nuit - la lueur est trop vive.

Portes de Tunis,
romains défaisant Carthage,
Hasdrubal vaincu -

Abandonnée aux corsaires,
Atlantide souveraine.

Des versions latines
Delenda est Cartago*
collée le jeudi

Gravés de cœurs au compas -
Pupitres, souvenez-vous.

Tristesse au réveil,
ne point être, redescendre
et humilier l'autre -

Confronté à sa défaite,
le quotidien indicible.

Œil à la fenêtre
Odeur de pain, de café
confiture d'airelles

Les souvenirs d'antan montent
tout doux - sèche la buée

Gouttelettes fines
et images fugitives,
horloge du temps -

L'explorer, le remonter,
en quête de ses racines.

Des larmes, des larmes
l'enfant perdu, les chiens même
pleurent à la porte

Les lauriers sont coupés
que faut-il en faire alors ?

Les sombres brouillards
d'un désarroi intimiste
brûlent dans l'esprit.

L'air est lourd, comme électrique:
un mal sournois qui sommeille.

Une gueule de bois
toute simple toute bête
penche un peu ton front

Deux mains fraîches sur tes yeux
voilà - il n'y paraît plus.

Dans le calme soir,
pour celle qui ne vient pas,
lent je me consume.

Désespérés sont désirs
et désolées les pensées.

Elle viendra, c'est sûr
Ignore ce qui la retient
un secret trop lourd

Entends son pas nerveux
Cours à sa rencontre, va file.

Au loin pleure un cœur
souffrances, larmes mêlées,
temps de renaissance -

Chemin des odeurs oubliées,
mourir, renaître à la vie.

Sur le miroir
« L'amour enflamme la glace » -
au rouge à lèvres

Elle est là - vois-tu son visage ?
Sur ton oreiller - si pâle.

** il faut détruire Carthage.*

Section 4
PRÉSENTATION DE LIVRES
ET D'AUTEUR(E)S

心語短歌出版

Les Éditions du tanka francophone

Éditions du tanka francophone

3257, boulevard du Souvenir # 201

Laval, QC

H7V 1X1 – Canada

Inscrit au Registre des Entreprises du Québec
(Canada) : 1164854383

Créée en 2008, cette maison d'édition est dédiée à la promotion du tanka et en particulier du tanka francophone ou traduit en français.

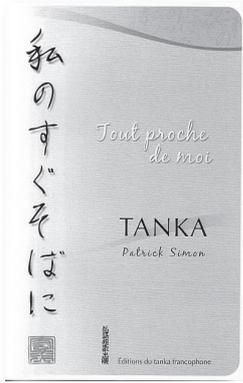
Nous publions des recueils poétiques, des essais, à compte d'éditeur exclusivement dont le contrat est accessible sur notre site Internet. Les manuscrits devront être transmis à l'intention du comité de lecture, à l'adresse indiquée ci-dessous :

editions@revue-tanka-francophone.com

Les manuscrits acceptés doivent être créés avec un programme Word, dans un format A5, avec les polices de caractère Garamond, taille 12.

Nous nous chargeons du catalogage avant publication de la Bibliothèque et archives nationales du Québec et bien sûr du dépôt légal.

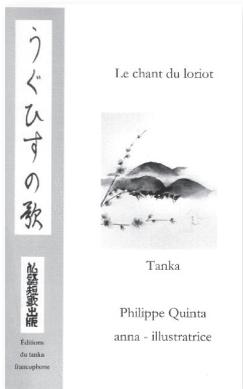
Nous sommes inscrits à Copibec, la société québécoise de gestion collective des droits de reproduction.



Tout proche de moi
Patrick Simon

15 \$ - 14 €

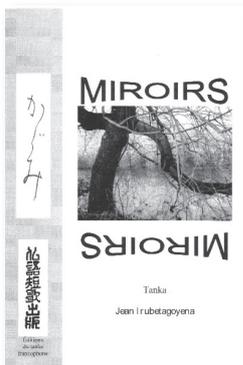
ISBN : 978-2-9810770-0-4



Le chant du loriot
*Philippe Quinta -
illustrations d'Anna*

20 \$ / 17 €

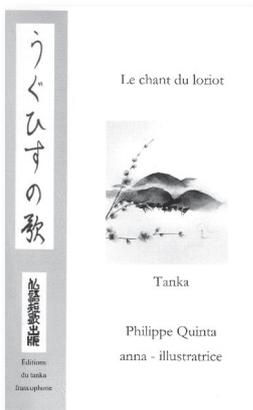
ISBN 978-2-9810770-1-1



Miroirs
Jean Irubetaboyena

15 \$ / 14 €

ISBN : 978-2-9810770-2-8



Recension :

Le chant du loriot

Philippe Quinta

Anna – illustratrice

Éditions du tanka francophone

Laval, 2009, 110 pages

Par Lucy Pagé

Lire la poésie japonaise sous forme de haïku ou de tanka, par exemple, rafraîchit singulièrement. Particulièrement si nous sommes habitués en tant que lecteurs à lire des textes plus sombres ou plus urbains où les *sons* de la nature disparaissent au profit de certains *bruits* de la ville.

Dans *Le chant du loriot*, même si au passage il soulève quelque peu en nous la nostalgie, Philippe Quinta nous agrège avec la Terre. Par le biais d'un regard attendrissant sur la famille (p.84), sur l'enfance - dans sa naïveté - un tourbillon de tendresse se dessine à travers les saisons. Subséquemment, les thèmes abordés touchent la maladie et la mort – dans ce qu'elles peuvent représenter de dureté, malgré tout lumineuse, dans cet état naturel qui ne détruit pas puisqu'ainsi va le cycle de la vie (p.36, 72) –. Aussi, la joie, la vie, la naissance, la spiritualité font en sorte que malgré tout, il en résulte une impression de sérénité, un équilibre. En fait, il se dégage de ces tanka un sentiment de douceur. Par la réminiscence, l'auteur nous décrit habilement chaque événement de la vie, dans ce qu'elle nous offre de subtilité. Les lecteurs deviennent en outre témoins de la complicité entre deux êtres dont le silence de l'un démontre son respect envers l'autre. Ce lien complice, ce geste, instantané d'un moment du jour, offre le don de soi issu de l'amour.

Si l'ami ne peut
partager avec moi
tous ses sentiments

il nous reste un tas de bois
à ranger sous l'appentis (p.32)

La nature, pour terminer, omni présente, comme il se doit, se perçoit telle une marche en forêt, une randonnée à travers la vie, se lit comme un tableau impressionniste (p.76), parfois, même, se dessinerait... une œuvre de Corot (p.47) ?

Enfin, l'objet, à la première vue, apporte un sentiment de tranquillité, une délicatesse orientale. Les encres, représentatives, offrent une touche supplémentaire au recueil. Par contre, un papier de qualité supérieure dans ce cas pourrait avantager l'œuvre. Nous comprenons toutefois qu'une jeune maison d'édition dispose de peu de moyens, cependant, la jouissance intellectuelle que lie le plaisir de l'objet avec le plaisir des mots y gagnerait quelque peu. Cela, bien sûr, rehausserait aussi les œuvres qui transparaissent à l'envers de la page, mais si peu, écrivons-le. Bref, cette œuvre bien faite se lit en délectation et calme les esprits effrénés !

Abonnement

1 an / 3 numéros : 35 \$ ou 34 € (*frais d'expédition inclus*)

Prix au numéro

Prix au numéro au Canada : 18 \$ (*taxes et expédition incluses*).

Prix au numéro ailleurs : 18 € (*expédition incluse*).

Paiement

Payable à l'ordre de **La Revue du tanka francophone**

Par chèque en dollars canadiens

Ou par mandat international

Ou par Western Union

Ou par Paypal : sur notre site

www.revue-tanka-francophone/ventes.htm

Adresse de la Revue :

Revue du tanka francophone

3257, boulevard du Souvenir # 201

Laval, QC

H7V 1X1

Canada



Impression : Sortimage
Reliure : Iliion

Imprimé au Canada